

Lorsque j'aperçois Maggie Thompson en train de se promener dans ma galerie d'art, les lèvres entrouvertes, les yeux écarquillés, je crois tout d'abord que c'est le fruit de mon imagination. Après tout, cet endroit était son rêve à elle aussi. Nous allions nous marier et ouvrir la première galerie d'art de New Hope. On y vendrait ses tableaux et mes photos. On exposerait les professeurs et les étudiants de Sinclair. On vendrait des œuvres d'art que les gens ont envie d'accrocher dans leurs maisons. On obtiendrait une licence pour vendre de l'alcool et on servirait du vin et du champagne que les clients dégusteraient tout en scrutant les œuvres exposées pour faire leur choix. Et à l'arrière, dans un coin du bureau, il y aurait un berceau.

Le souvenir me frappe comme un coup de poing dans l'estomac et me coupe le souffle.

J'ai dû faire du bruit car Maggie lève la tête et me regarde fixement, la bouche arrondie par la surprise. Immédiatement, j'ai envie de l'embrasser. Putain d'addiction, je ne pense qu'à une chose, goûter à ses lèvres.

Mes doigts se crispent sur la rampe de l'escalier qui descend du loft, et je m'oblige à prendre l'air détendu pour venir lui dire bonjour.

- Salut, dis-je en atteignant la dernière marche.

Elle regarde autour d'elle de nouveau. La galerie n'ouvrira officiellement que dans une quinzaine de jours et rien n'est encore installé. Les tableaux sont posés contre les murs, les sculptures regroupées au hasard forment des ensembles bizarres.

Quand elle repose les yeux sur moi, une gêne s'installe entre nous comme un garde-fou infranchissable. Je déteste ça, et je me déteste de me rappeler l'effet que cela me faisait d'être celui qui lui permettait de tenir le coup, d'être ce dont elle avait le plus besoin au monde, d'être son roc.

- Maggie, qu'est-ce que tu fais là ? je reprends sur un ton un peu plus dur, comme si je lui reprochais mon incapacité à oublier tout simplement.

Je l'entends déglutir.

- Désolée, je ...

Elle secoue la tête.

- Il y avait un petite annonce à la fac, pour un stage d'été dans une nouvelle galerie de peinture, et je...

Elle fait un pas en arrière.

- Je ferais mieux de partir.

- Non, reste.

Sans le vouloir je tends la main vers elle, mais je n'en prends conscience que lorsque je touche son bras. Immédiatement, je recule sous l'effet du courant électrique qui me traverse à son contact.

- Tu n'es pas obligée de partir.

Tout en le disant, je fais un pas en arrière pour mettre de la distance entre nous.

Soudain un bruit de hauts talons résonne dans la pièce.

- Salut Krystal, dit Maggie doucement en souriant d'un air triste.

Je m'éclaircis la gorge.

- Maggie est venue pour l'annonce de stage que j'ai mise à la fac.

Le visage de Krystal s'illumine et elle applaudit.

- Super ! dit elle.

- Je ne savais pas... commence Maggie au même moment, puis elle s'interrompt. Quoi ?

Krystal nous regarde l'un après l'autre.

- Maggie connaît le boulot- hein Will ? Et entre le déménagement et l'organisation du deuxième mariage, tu vas avoir besoin de quelqu'un qui peut se débrouiller seul.

- Krystal, dit Maggie, Je ne crois pas que ...

Krystal hausse les sourcils, en attendant la suite. Comme elle ne vient pas, elle se tourne vers moi.

- Moi, ça ne me pose aucun problème, et toi Will ?

- Maggie serait parfaite pour le job, je le reconnais, dis-je.

- C'est réglé, donc.

Elle sourit, mais je vois bien la tension dans son regard qui a perdu sa douceur.

- Je vais réfléchir, dit Maggie en se dirigeant vers la sortie. Je vous tiens au courant. Merci.

Quand la porte se referme derrière elle, le sourire de Krystal s'évanouit.

- Est-ce que c'est une sorte de test, demandé-je.

Elle croise les bras sur sa poitrine.

- Pourquoi dis-tu cela ?

Je scrute son visage. Nous ne sommes pas accoutumés à cette tension entre nous, et nous ne savons ni l'un ni l'autre comment la gérer, comment l'intégrer dans le territoire habituellement si confortable de notre relation.

- En tout cas, elle ne m'inquiète pas. Le type avec qui elle était au mariage est une espèce de rock star. On dit qu'il est plutôt gentil avec notre Lucy.

Je serre les mâchoires.

- Ne l'appelle pas comme ça !

Elle s'avance vers moi et me toise des pieds à la tête.

- Ma sœur n'est plus la fille de quinze ans qui avait besoin d'un grand costaud pour la défendre, Will. Vous n'êtes plus au lycée, et vous n'allez pas être heureux et avoir beaucoup d'enfants ensemble. Alors arrête d'essayer de revivre le passé.

- Qu'est-ce qui te prend?

La Krystal dont je suis tombé amoureux n'a jamais été aussi froide, aussi dure, même quand il s'agissait de Maggie – *surtout* quand il s'agissait de Maggie.

Elle se colle contre moi et, d'une main, elle dégrafe mon pantalon et prend mon sexe dans l'autre.

Je recule vivement, je refuse son contact, choqué par cette froide provocation. C'est alors que je vois les larmes qui brillent dans ses yeux.

- Si tu ne peux pas supporter de la côtoyer le temps d'un simple stage d'été, à temps partiel, dans cette galerie, si la tentation est trop forte pour toi, alors cela signifie que nous ne devrions pas nous marier, dit-elle doucement, les bras pendant le long de son corps.

Elle s'éloigne et je reste seul avec le sentiment inconfortable que ce qu'elle dit est vrai.

- *Ma sœur n'est plus l'ado de quinze ans qui avait besoin d'un grand costaud pour la défendre.*

Jamais je ne m'étais rendu compte à quel point j'avais besoin que Maggie aie besoin de moi. Jusqu'au moment où ça n'a plus été le cas.

\*\*\*

*Maggie*

Les pleurs d'un bébé me tirent brutalement d'un sommeil agité.

Encore endormie, je me lève en titubant. Embarrassée par mes draps emmêlés je trébuché en me précipitant dans le couloir. A mi-chemin je me rends compte que j'ai rêvé, mais les pleurs étaient si réels qu'ils résonnent encore à mes oreilles.

Des sanglots muets et secs montent de ma poitrine et je m'effondre à genoux.

Je me traîne jusqu'à ma table de chevet pour prendre mon sac, dans lequel je garde des tranquillisants. Il vaut mieux anticiper, prendre les médocs dès les premiers signes de la crise de panique, plutôt que de laisser l'angoisse m'étrangler de ses mains poisseuses.

J'ouvre le sac d'un geste brusque et je vide son contenu sur le lit. Un bout de papier blanc s'en échappe en voletant.

Je fronce les sourcils. Qui m'a laissé un mot ?

Encore toute ensommeillée, je le lis et les mots sur le papier me glacent tandis qu'une nausée qui ne m'est pas inconnue vient me soulever l'estomac.

Les mains tremblantes, je regarde autour de moi comme si je m'attendais à voir sortir un fantôme d'un coin sombre de ma chambre.

L'Eglise distribue ces marque-pages comme des petits pains, et il était facile de le fourrer dans mon sac. Et pourtant, même s'il paraît inoffensif, je ne le trouve pas anodin.

Je ne sais pas combien de temps je reste les yeux fixés sur ce papier. Les pleurs que j'ai entendus dans mon rêve ne résonnent plus aussi fort à mes oreilles et mes yeux commencent tout juste à s'adapter à la lumière qui entre profusément par la fenêtre. L'estomac noué, je saisis une pochette d'allumettes.

Mon téléphone se met à sonner mais je ne réponds pas et je laisse tomber le papier dans le lavabo de la salle de bains. Le répondeur se met en marche. C'est ma mère. « Maggie ? » puis après un soupir « Krystal m'a dit que tu étais passée à la galerie hier. Je sais que nous aurions dû t'en parler, ma chérie. Mais nous ne savions pas comment le faire. J'espère que tu comprends qu'elle n'avait pas du tout l'intention de te faire de la peine. »

Excédée, je ferme les yeux. J'aspire au noir et à l'oubli. Je voudrais oublier. Will. Krystal. L'année passée. Le son de la voix de mon père dans ma tête, comme s'il était revenu d'entre les morts pour mettre ce papier dans mon sac. Je voudrais oublier les mots tapés si nettement sur le marque-page de l'église. Les mots qui me donnent envie de sortir de ma propre peau.

Je craque une allumette et je la lance dans le lavabo, puis je regarde ces mots, gravés dans mon esprit depuis ma naissance, s'enflammer et se réduire en cendres.

*Confesse tes fautes et tu seras pardonné.*

\*\*\*

- Un demi de Guinness, dis-je au barman, un homme d'âge mûr au look négligé.

Ma journée a mal démarré et ça ne s'est pas beaucoup arrangé depuis. Je me suis forcée à aller à la fac pour me réinscrire et là j'ai appris que j'avais perdu ma bourse parce que j'avais décroché en cours d'année. Mais la consolation c'est qu'ils ont un atelier disponible. Ça compense presque les trente mille dollars par an que je vais devoir payer pour passer mon diplôme.

Brady me lance son regard le plus incendiaire et pose ses mains sur ses hanches.

- Tu tiens toujours à me faire perdre ma licence, jeune fille ?

Je lui tends ma carte d'identité entre deux doigts.

- J'ai le droit maintenant, mon vieux. Vous ne pouvez plus me foutre à la porte.

Brady examine ma carte en plissant le front. Au fil des années je lui ai présenté tellement de fausses cartes d'identité que je ne peux vraiment pas lui en vouloir d'avoir des doutes. Avant mon retour, il y a un mois, je n'avais jamais bu un seul verre légalement à New Hope –ce qui ne veut pas dire que je n'ai pas bu mon compte d'alcool, seulement c'était illégal.

Brady me rend ma carte en grommelant.

- J'imagine que j'aurais pu faire le calcul.

Il secoue la tête et me sert une bière à la pression.

Je bois une gorgée lentement et je jette un coup d'œil autour de moi. Mes sœurs n'étaient pas libres ce soir – Lizzy avait un rencart et Hanna avait une sorte de session de travail de vacances pour l'école – mais je ne me voyais pas passer une soirée seule dans ma petite location, à regarder les murs nus et à écouter le silence. Après avoir nourri Lucy, j'ai décidé de voir ce que ça faisait de consommer chez Brady sans avoir à se cacher du patron.

Malheureusement, c'est plutôt décevant. On est jeudi soir et apparemment le jeudi en été, il n'y a pas foule. L'endroit est pratiquement désert, à part deux types avec des casquettes de base-ball qui jouent au billard et un couple assis au bar qui parle à voix basse.

Je commence à trouver le silence pesant quand la porte d'entrée se referme en claquant et une voix crie :

- Lucy !

Je ne réagis plus à ce foutu surnom. J'y suis devenue insensible quand la moitié du lycée a commencé à l'utiliser – certains derrière mon dos, d'autres en face. En fait j'ai même décidé de l'assumer quand j'ai adopté mon chien et que je lui ai transmis le nom. Lucy et moi contre tous.

Malgré tout, je me retourne pour voir qui est le connard que j'ai le plaisir de rencontrer ce soir.

- Je crois que tu t'es trompée de bar, mon chou, s'écrie Kenny Riles. Le club de strip-tease, c'est un peu plus bas.

Son regard qui se balade sur moi comme une bête visqueuse, me dégoûte.

- Va te faire foutre, Kenny, marmonné-je.

J'étais au lycée avec ce con et quand je me suis retrouvée dans la merde en première, tout le monde s'est montré cruel, mais Kenny et ses copains étaient les pires. Et j'ai l'impression qu'ils n'ont toujours pas laissé tomber.

Il se glisse jusqu'à moi. Il est trop près, je sens son aftershave, une odeur qui aurait pu être agréable si elle était portée par quelqu'un d'autre.

- Quand tu avais quinze ans, ça me dépassait. Je ne voyais pas comment un homme pouvait risquer de tout perdre juste pour baiser avec toi. Mais maintenant...

Il s'éloigne en me faisant une grimace chargée de sous-entendu. C'est à vomir !

Des mecs à une table du fond l'appellent, et il me parcourt des yeux une dernière fois avant de me faire un clin d'œil et d'aller les rejoindre.

J'ai les mains qui tremblent en attrapant mon verre. J'ai envie de partir en courant. Le plus loin possible. Mais pas question de m'écraser devant eux. Au contraire, je m'installe sur un tabouret au bar et je commande quelque chose de plus fort.